

Compte rendu sortie APHG :

Marckolsheim, un village rhénan dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale

Le 29 avril 2017, plusieurs adhérents de l'APHG d'Alsace se sont retrouvés à Marckolsheim pour suivre la visite du village animée par Sébastien Saur, guide conférencier indépendant. Celui-ci leur a fait découvrir des lieux emblématiques de l'histoire du village pour la période 1940-1945 : la casemate de la ligne Maginot, les restes de la *Siedlung* de la première reconstruction et la cité paysanne imaginée par les Nazis.

1. La casemate de Marckolsheim.

a. Les origines de la ligne Maginot.

La ligne Maginot est le dernier grand système de fortifications unifié de l'histoire. Elle a été conçue dès 1919, dix ans avant sa construction.

Les généraux français se posent une question dès la fin de la Première Guerre mondiale : quelle stratégie adopter dans la guerre du futur ? Faut-il doter la France d'une armée mouvante ? Ou bien faut-il ériger des fortifications capables d'empêcher tout nouveau combat sur le territoire national ?

Plusieurs raisons pèsent en faveur du choix de fortifications aux frontières du pays.

En 1919, la France compte 50 millions d'habitants et l'Allemagne 70 millions. De nombreux hommes sont morts au combat. Cela crée un grave problème démographique et le déficit des naissances se fait particulièrement sentir vingt ans plus tard, en 1939...

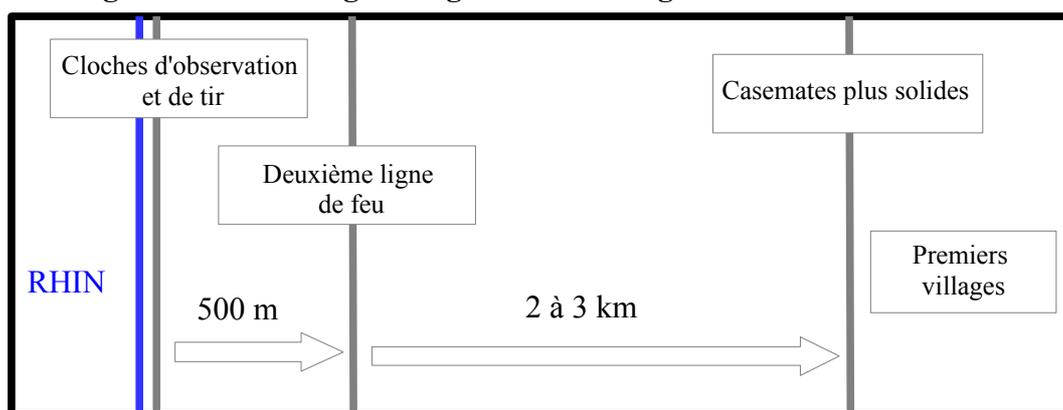
Bien sûr, il est alors possible de faire appel aux colonies pour combler ce manque d'hommes. Le général De Gaulle ne dit pas autre chose dans son appel du 18 juin. Mais il faut alors prévoir de tenir deux à trois semaines, le temps de mobiliser et d'acheminer les troupes coloniales.

Enfin, il y a des raisons symboliques qui renforcent l'idée d'une ligne de fortification. Il est inenvisageable de céder du terrain aux Allemands, fût-ce tactiquement. Hors de question de se retirer vers les Vosges et de profiter de cet avantage de terrain pour bloquer une future invasion. La plaine d'Alsace doit être défendue coûte que coûte, au nom des terribles pertes de la Première Guerre mondiale.

En 1929, le budget de la ligne Maginot est voté. André Maginot meurt en 1932. Pour lui rendre hommage, son nom est donné à la ligne de fortifications alors construite. Les premières constructions sont réalisées face à l'Italie de Mussolini.

b. L'organisation de la ligne Maginot.

Schéma de l'organisation de la ligne Maginot dans la région du Ried.



(la casemate de Marckolsheim avait pour nom de code « 35-3 » : 35^e casemate de la 3^e ligne ; voir photographies de Maxime Wendling.)

Le Ried n'est pas équipé de gros ouvrages car le Rhin est considéré comme un premier obstacle. Quelques cloches d'observation et de tir sont positionnées sur les rives du fleuve.

Chaque casemate compte entre dix et trente hommes, commandés par un lieutenant. Les casemates sont reliées entre elles par téléphone. Elles sont équipées de mitrailleuses et de canons anti-chars de 47 mm. L'artillerie mobile qui équipait aussi les casemates à l'origine a été déplacée sur le front en 1940.

L'offensive allemande contre Marckolsheim est lancée le 15 juin. Au soir de ce premier jour, la première ligne de défense est prise. La casemate de Marckolsheim est attaquée le 16 juin 1940. Des combats très durs s'y déroulent. Les troupes d'assaut qui attaquent cette casemate sont soutenues par un canon de 88 mm (trois obus sont encore fichés dans la coupole de tir de la casemate) et par l'appui aérien d'un Stuka. Les soldats de la casemate de Marckolsheim se rendent le 16 juin à 18h après avoir longuement résisté et subi des pertes.

Le village de Marckolsheim est détruit à 80 %. Sur les 1 800 habitants évacués dans le Sud-Ouest de la France, 1 200 reviennent. Les Allemands entreprennent alors la construction d'une Siedlung (ensemble de baraquements). Les prisonniers polonais stationnés à Sélestat sont mobilisés pour construire une série de baraques en bois qui servent à reloger provisoirement les habitants. C'est un moyen pour les Allemands de réaliser une opération de propagande, en montrant aux Alsaciens la bonne organisation du Reich, tranchant radicalement avec la déconfiture française.

2. La cité paysanne nazie de Marckolsheim.

La première pierre de la cité paysanne nazie est posée le 29 juin 1941 par le Gauleiter Wagner. Il avait alors notamment la charge de l'administration de l'Alsace. Cette première pierre est encore bien visible. Seul l'aigle nazi a été soigneusement martelé à la Libération, mais ses contours sont encore parfaitement reconnaissables.

Il s'agit alors pour les Nazis de reconstruire les villages détruits par les combats de 1940 en suivant des principes utopiques censés réinventer le monde rural. Trente-six communes alsaciennes devaient être reconstruites selon ces principes, essentiellement près de Wissembourg et entre

Sélestat et Colmar, là où les combats avaient été les plus rudes.

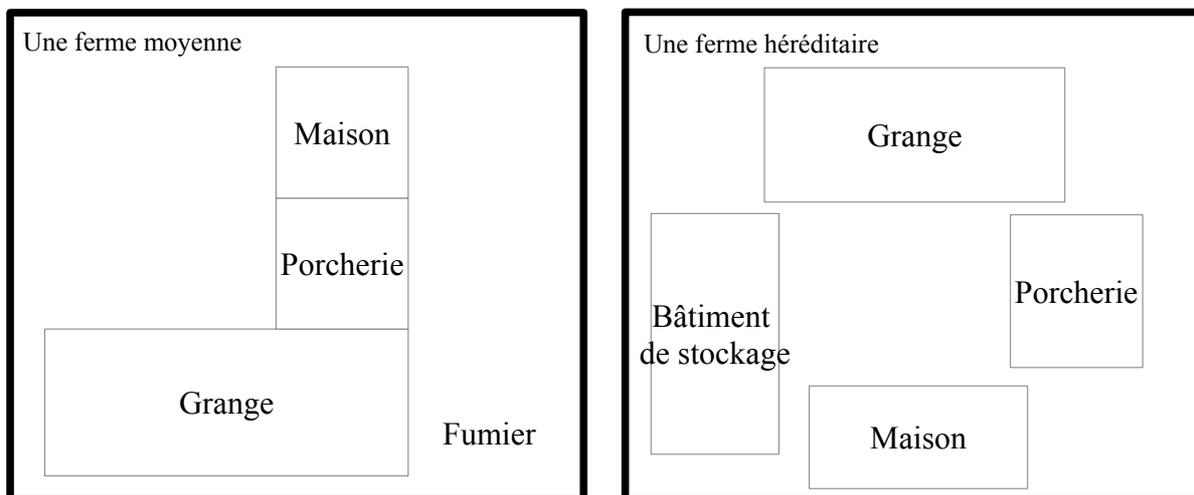
Si des habitants sont relogés dans les premières fermes et les premières maisons ainsi édifiées, les Nazis ont un objectif non avoué : ils veulent à terme coloniser l'Alsace avec des « Allemands purs ». La cité paysanne de Marckolsheim leur était destinée.

La cité paysanne de Marckolsheim avait un plan oval. Les constructions étaient distribuées de part et d'autre de la route. Les terres situées aux alentours ont alors été remembrées. Seule une partie de la cité paysanne projetée a été effectivement construite.

Le béton occupe une part importante dans la construction des bâtiments de la cité paysanne. C'est la base de ces constructions. Les charpentes sont également en béton. Les murs sont en briques. Il s'agit alors de faire solide et rapide. Mais l'esthétique des bâtiments n'est pas totalement écartée. Il y a des parements en grès, matériau récupéré des ruines de l'église. Les bases des portes des granges sont aussi en grès.

Une image de propreté et d'organisation réfléchi se dégage des bâtiments et de l'ensemble de la cité paysanne. L'intérieur est bien équipé, c'est le « tout confort » de l'époque.

Schéma des habitations de la cité paysanne nazie de Marckolsheim.



Il existait une hiérarchie dans la cité paysanne. Les fermes héréditaires, plus grandes, étaient destinées aux meilleurs des Nazis, réunissant à la fois les qualités d'Aryen et de bon paysan. Ces fermes étaient transmissibles aux garçons comme aux filles, à condition que l'héritier présente les mêmes qualités idéologiques. Venaient ensuite les fermes moyennes et les simples maisons pour les ouvriers agricoles.

Les premières familles arrivent en août 1943. Certains habitants actuels sont les descendants des personnes choisies à cette époque pour être relogées dans la cité paysanne. Comment ces familles ont-elles obtenu ces logements dans les années 1940 ? Par proximité idéologique ? Y-a-t-il eu de la corruption ?

Marckolsheim subit à nouveau les combats de la fin de la guerre. Dans les années 1950, les architectes des habitations reconstruites le long de la rue principale se sont en partie inspirés de la cité paysanne nazie.

La sortie s'est achevée par la visite de la nouvelle église de Marckolsheim, construite en 1965. Elle abrite quelques objets remarquables de l'ancienne église, comme des fonts baptismaux romans et un panneau peint datant probablement du XV^e siècle.

Julien Thérèse